

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Avril 2017, N°57



Lancement du site Internet
de Yad Vashem en français (pp.2-4)

En Couverture :

Présentation du site Internet en français www.yadvashem.org/fr



Page d'accueil du site internet de Yad Vashem en français.

Le nouveau site de Yad Vashem en Français s'inscrit dans la continuité du travail de mémoire et d'éducation accompli par Yad Vashem depuis sa création : « il y a maintenant plus de soixante ans, Yad Vashem n'a cessé d'accumuler des informations et des connaissances afin de préserver et de transmettre l'histoire et la mémoire de la Shoah. Des millions de documents, témoignages, photos, films, objets et œuvres d'art ont été recueillis jusqu'à ce jour. Ils témoignent à jamais des dangers de la barbarie, du totalitarisme, du racisme et de l'antisémitisme. Ils nous préservent de toute tentation de manipuler, de déformer ou de nier la vérité historique, dans une époque particulièrement troublée, comme celle que nous vivons. Toutes ces ressources sont désormais accessibles à l'ensemble du public francophone, en France et dans le monde, grâce au nouveau site Internet de Yad Vashem en français ». a déclaré Miry Gross lors du lancement du site à la mairie de Paris.

Les internautes francophones peuvent désormais découvrir le récit de la Shoah en cinquante chapitres, accompagné de témoignages de survivants ainsi que de nombreux objets, photos, documents et films d'archives. Le site donne accès à une importante base de données recensant tous les convois de déportation partis de France. Les convois sont ainsi présentés avec leur itinéraire et leurs arrêts, et replacés dans leur contexte historique. Pour chaque convoi, nous offrons une perspective individuelle à l'aide de documents annexes et de témoignages.

Pour le Président de Yad Vashem Avner Shalev : « Le site Internet de Yad Vashem en français nous permet de partager avec les internautes francophones du monde entier les connaissances et les ressources acquises par notre Institut tout au long de ces six dernières décennies. Chacun peut désormais se familiariser avec l'histoire de la Shoah et sa signification pour le monde contemporain. »

Les expositions virtuelles présentées sur le site Internet donnent aux visiteurs la possibilité de se sensibiliser à certains thèmes comme l'Art et la Shoah, les Justes parmi les Nations, l'arrivée

des déportés au camp d'Auschwitz-Birkenau ou les maisons d'enfants en France pendant la Shoah. Cette dernière exposition comporte un aperçu historique réalisé par Serge Klarsfeld. Les autres sections du site sont dédiées aux Justes parmi les Nations, à la commémoration des victimes, au complexe muséographique et aux informations nécessaires pour préparer une visite à Yad Vashem. Par ailleurs, des activités éducatives et du matériel pédagogique en français sont désormais à la disposition des enseignants et des élèves en ligne.

Spécialement conçue pour le lancement du site en France, une exposition virtuelle intitulée « 43, rue Vieille du Temple » retrace la destinée de trois familles juives du Marais à partir de la rafle du Vel' d'Hiv (juillet 1942). Les lettres envoyées à Madame Sebbane par ses voisins déportés constituent le fil conducteur de cette exposition particulièrement émouvante

(voir : "Exposition virtuelle ; 43 rue Vieille du Temple", page 13)

Le site Internet de Yad Vashem enregistre déjà plus de 18 millions de visites par an. La version française permettra de rendre le travail et les ressources de l'Institut accessibles au public francophone en France et à travers le monde.



Base de données des déportations.

Lancement du site Internet en français

www.yadvashem.org/fr

Le 27 mars 1942, le premier convoi de déportation au départ de France et à destination d'Auschwitz partait avec 1 112 Juifs à son bord. 75 ans après, presque jour pour jour, le 23 mars 2017, Yad Vashem, l'Institut International pour la Mémoire de la Shoah, a inauguré son site Internet en français, afin qu'il serve de rempart contre l'oubli.

L'événement a eu lieu à la Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris sous l'égide de son Maire Christophe Girard, en présence de Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem et avec la participation de Serge Klarsfeld et de survivants de la Shoah.



De gauche à droite au premier rang : Nicolas Roth, rescapé de la Shoah, Bernard Emsellem, Conseiller du Président de la SNCF, Daniel Lee, Conseiller historique du site Internet de Yad Vashem en français.

Une partie de l'équipe du Département Communication et Internet de Yad Vashem était venue de Jérusalem pour ce lancement. Un public nombreux d'amis de Yad Vashem assista à l'événement, au premier rang desquels beaucoup de membres du Comité Français pour Yad Vashem. On notait également la présence de Beate Klarsfeld, Annette Wieviorka, Ido Bromberg, représentant l'Ambassade d'Israël, Philippe Allouche, Judith Cytrynowicz et Pierre Marquis de la FMS, Bernard Emsellem de la SNCF et Karel Fracapane de l'Unesco.

Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones à Yad Vashem, a tenu à replacer le lancement du site Internet en français dans son contexte et de "souligner la nécessité d'un tel outil, surtout dans le contexte géopolitique difficile auquel nous sommes confrontés et pour l'avenir des nouvelles générations. Il était indispensable que le public francophone, en France et dans le monde entier, ait enfin accès aux ressources et au savoir-faire de Yad Vashem. "De plus", a-t-elle ajouté "les rescapés de la Shoah, dont certains ne sont plus parmi nous aujourd'hui, resteront à jamais présents sur le site Internet de Yad Vashem ; à travers leurs récits et leurs témoignages, leurs voix continuent de se faire entendre.

Le Maire du 4^e, Christophe Girard, qui accueillait cette manifestation a confirmé l'importance d'un tel outil :



Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem et Christophe Girard, Maire du 4^e arrondissement de Paris.

« Aujourd'hui le fait que Yad Vashem décide d'avoir un site internet en français, c'est s'assurer que plus jamais personne n'aura l'excuse de dire qu'il ne savait pas. Le site Internet va permettre d'avoir plus de savoir, plus de science, plus de précision, plus d'autorité et plus de vérité, pour l'éternité ».

Serge Klarsfeld, quant à lui, a expliqué l'importance du site face à la négation de la Shoah et la montée de l'extrême droite en Europe : *« Le nouveau site Internet de Yad Vashem est une impeccable machine à remonter le temps. Rien ne manque à celui qui recherche une liste, un nom, un visage d'enfant, une date ou un lieu de naissance, une adresse d'arrestation, la date, l'horaire ou l'itinéraire d'un convoi, le parcours d'un survivant. C'est aussi une machine de vérité apte à révéler aussi bien toute la machinerie du crime le plus extrême que les actes les plus justes. (...) Le site internet en français permet surtout d'atteindre la France mais aussi tous les francophones comme ceux de Suisse ou de Belgique. C'est très important car aujourd'hui l'extrême droite en Europe relève la tête. Yad Vashem va nous apporter une contribution importante, visuelle, intéressante, pédagogique.*



Janine Sebbane (au centre de la photo) en compagnie de Serge et Beate Klarsfeld (à droite sur la photo) et de Sarit Bruno, Directrice adjointe de l'Internet pour Yad Vashem et responsable de la création du site Internet de Yad Vashem en français (à gauche sur la photo).

En couverture (suite)



De gauche à droite : Philippe Allouche, Directeur Général de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Pierre Marquis, responsable de la communication, Serge et Beate Klarsfeld, Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem, Annette Wiewiorka.

(...) J'ai écrit beaucoup de livres, beaucoup de travaux sur papier, et cela représente quelques milliers d'exemplaires mais l'Internet est une ère nouvelle qui atteint des millions de personnes".»

Pierre François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem, a également évoqué les dangers de l'instabilité politique actuelle et ses conséquences sur la toile Internet : *«Le site Internet de Yad Vashem, désormais accessible en français, fournit à tout le public francophone un accès ouvert et complet, à partir de n'importe quelle connexion internet, partout dans le monde et offre la plus riche base de données disponible sur l'histoire de la Shoah. Cela constitue une avancée et une contribution essentielle à la connaissance et à l'enseignement dans le monde. (...) Les réseaux sociaux nous abreuvent de mauvaises nouvelles, et d'informations secondaires, dissimulant aux yeux de nos concitoyens les débats essentiels. Penser que le même outil peut servir un site Internet pour Yad Vashem en français, c'est pour moi un immense réconfort sur ce que peut être la modernité. La technique n'est pas seulement à la disposition du pire, elle est aussi à la disposition du meilleur. A la disposition de la lutte contre l'oubli et de tous les efforts faits par Yad Vashem pour la collecte*



Bernard Emsellem, Conseiller du Président de la SNCF, en compagnie de Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones.



De gauche à droite : Iris Rosenberg, Directrice du Département Communication de Yad Vashem, Serge Klarsfeld, Pierre-François Veil, Président du Comité français pour Yad Vashem, Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, Dana Porat, Directrice de l'Internet.

des noms, des objets, des histoires, des événements, et pour l'enseignement de la Shoah et des phénomènes génocidaires ».

Après les discours des personnalités, Sarit Bruno, Directrice adjointe de l'Internet pour Yad Vashem et responsable de la création du site en français, a présenté aux invités le contenu du site (voir "Présentation du site Internet en français", page 2).

Iris Rosenberg, Directrice du Département communication de Yad Vashem a, pour sa part, invité tout le monde à visiter ce nouveau site qui vient compléter un réseau de plusieurs sites, déjà actif dans plusieurs langues. *«Le réseau Internet est évidemment l'une des principales plateformes à l'aide desquelles Yad Vashem partage la multitude des informations et des connaissances accumulées au fil des années. Le site Internet de Yad Vashem qui existe aujourd'hui en sept langues, comprenait déjà des informations en français mais nous souhaitons depuis longtemps mettre en place un site complet et plus largement fourni en français. C'est désormais chose faite ».*



Miry Gross (debout sur la photo) en compagnie de Lilianne Klein-Lieber, rescapée de la Shoah, et de son fils Jonathan Klein.



La Journée du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme 2017

Restaurer leurs identités : l'histoire des individus au coeur de la Shoah



Vue générale de la cérémonie de Yom Hashoah.



Feuille de Témoignage pour Chaniu Awruch



Chaniu Awruch

Le 19 août 1942, les nazis entreprennent la liquidation du ghetto de Kowel en Volhynie. La plupart des 8 000 Juifs encore internés dans le ghetto sont abattus le jour même sur le site d'extermination de Bykhov situé non loin de là. Ceux qui tentent de s'échapper sont capturés et entassés à l'intérieur de la Grande synagogue de Kowel. Ils y restent détenus pendant plusieurs jours sans eau ni nourriture, dans des conditions sanitaires déplorables. Sentant leur mort approcher, les victimes inscrivent leurs dernières paroles sur les murs de la synagogue pour la postérité. Certains laissent des témoignages et des testaments, d'autres rédigent des lettres d'adieux et des appels à la vengeance. Une des femmes présentes choisit d'écrire : « Adieu, mon monde si beau. Votre amie, Chaniu Awruch ». Elle réussit à travers ces derniers mots à communiquer quelque chose de son amour pour la vie.

Un portrait de Chaniu Awruch a été joint à la Feuille de témoignage remplie par son beau-frère dans le cadre de la collecte par Yad Vashem des noms et des histoires personnelles des victimes de la Shoah. La Feuille de témoignage indique que Chaniu est née dans la ville de Wierzbnik, que ses parents s'appelaient Menachem Mendel et Sarah Feiga Tenenbaum et qu'elle avait une formation d'enseignante. Elle avait épousé Josef, lui aussi enseignant à l'école locale « Tarbut » et deux filles, Frida et Lea, étaient nées de leur union. Chaniu fut assassinée à l'âge de 34 ans. Les Archives de Yad Vashem disposent d'autres documents apportant un éclairage sur la famille, dont une photographie sur laquelle Josef est assis en compagnie de ses collègues du Gymnasium (lycée) juif de Kowel. Un autre dossier d'archive nous renseigne sur les derniers instants de Josef : d'après les témoignages des survivants, Josef cria à l'adresse du commandant allemand, au moment de son exécution, que même s'ils parvenaient à tuer tous les Juifs, la défaite de l'Allemagne était certaine. L'officier tira et Josef fut tué sur le coup.

Les dernières paroles de Chaniu et Josef Awruch, la Feuille de témoignage et les sources tirées des Archives permettent de redécouvrir ces deux jeunes gens voués à l'extermination par les Nazis. Ces quelques fragments leur redonnent un visage et une

voix et restaurent leur identité.

L'anéantissement de la communauté juive de Kowel et l'éradication de toute trace de vie juive à Kowel s'inscrivaient dans l'idéologie nazie dont l'objectif était d'annihiler le peuple juif de manière systématique. Les derniers Juifs de la ville ont contrecarré ce plan funeste en gravant leurs noms et leurs testaments sur les murs de leur synagogue afin de ne pas sombrer dans l'oubli.

Leurs aspirations ont trouvé réponse avec la création de Yad Vashem, l'Institut international pour la mémoire de la Shoah, qui a entrepris de retrouver et de rassembler les noms des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah. Les Feuilles de témoignage de Yad Vashem dressent le portrait de millions de Juifs, ayant tous eu un nom et une identité. Chaque victime était un monde à elle seule. Chaque personne portait en elle une histoire, l'héritage d'une communauté, des expériences, l'esprit d'une famille et les rêves d'un avenir brutalement interrompu. « Ce ne sont pas six millions de Juifs qui ont été assassinés mais six millions de meurtres qui ont été commis et un Juif qui a été assassiné à chaque fois » a dit Abel Jacob Herzberg, un survivant hollandais du camp de concentration de Bergen-Belsen, cherchant à souligner à la fois le caractère unique de chacune des victimes et leur humanité partagée. Les victimes étaient des êtres humains – avec un nom, des rêves et des sentiments — des Juifs persécutés qui se sont souvent retrouvés absolument seuls au bord du précipice. La découverte de leur identité et de leur univers permet de raconter l'histoire de la Shoah comme une histoire humaine, à laquelle il est possible de s'identifier et dont on peut tirer des enseignements.

La restauration de l'identité des victimes à travers la collecte des documents et des témoignages, la commémoration et l'enseignement, ne perpétue pas seulement le souvenir d'un monde perdu, elle contribue également à la construction d'un monde meilleur. Le lien ainsi tissé avec l'Homme et chacun des Juifs ayant péri permettra aux générations postérieures à la Shoah de trouver un sens dont l'empreinte subsistera dans nos vies et dans notre identité.



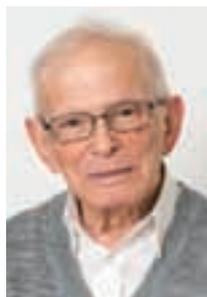
Les six flambeaux de Yom Hashoah

Elka Reines-Abramowitz naît en 1932 à Novoselitsa, dans le nord de la Bessarabie. Le 27 juillet 1941, les Roumains ordonnent à tous les habitants juifs de la ville de partir pour la Transnistrie. Beaucoup meurent en chemin. Elka et certains des membres de sa famille survivront grâce au savoir-faire de son père, les villageois de Transnistrie ayant besoin d'un artisan capable de travailler le cuir. Après la guerre, Elka rejoint le mouvement de jeunesse sioniste « Habonim Dror » et s'embarque pour la Palestine en décembre 1947. Après quelques mois de détention à Chypre, elle débarque en Terre d'Israël en mars 1948. Elka vit aujourd'hui à Tel Aviv, elle a trois enfants, dix petits-enfants et six arrière-petits-enfants.



Elka Reines-Abramowitz

Moshe Ha-Elion naît à Thessalonique, en Grèce, en 1925. Quelques jours après le début de l'occupation allemande, en avril 1941, Moshe, sa mère Rachel et sa sœur Esther-Nina sont déportés à Auschwitz. Affecté aux travaux forcés dans des camps satellites d'Auschwitz, Moshe sera le seul survivant de la famille. Après la guerre, il décide d'émigrer en Terre d'Israël. Il y arrive en juin 1946 et participe à la guerre d'Indépendance avant d'entamer une carrière dans l'armée. Il consacra sa vie à soutenir les survivants de la Shoah et sera notamment membre du Comité international d'Auschwitz et du Comité directeur de Yad Vashem. Il a un fils et une fille, six petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.



Moshé Ha-Elion

Moshe Jakubowitz naît à Varsovie en 1929 au sein d'une famille hassidique. Après la création du ghetto de Varsovie par les Allemands, Moshe y est interné avec sa famille. Après le soulèvement du ghetto en avril 1943, ils sont contraints de se rendre et déportés à Majdanek. Transféré dans un camp de travaux forcés près de Lublin, il sera le seul survivant de la famille. Au cours de la « marche de la mort » vers Dachau, il réussit à s'échapper et à rejoindre l'armée américaine. Après la guerre, il obtient les papiers nécessaires pour émigrer aux Etats-Unis, mais il rencontre David Ben Gourion, en visite près de Francfort et décide de partir s'installer en Terre d'Israël et de combattre pour l'indépendance du pays. Il travaillera ensuite en tant que maître d'oeuvre. Il a aujourd'hui trois enfants, huit petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants.



Moshé Jakubowitz

Max Privler naît en 1931 dans le village de Mikulichin en Pologne (Ukraine actuelle), dans une famille aisée qui possède des terres, des usines et des commerces, ainsi qu'une école et une synagogue. En juin 1941, les Allemands occupent la région, établissent un ghetto et confisquent tous les biens de la famille. En mars 1942, Max échappe miraculeusement à la mort lors de l'exécution de masse des habitants du ghetto. Après s'être caché chez une famille d'amis ukrainiens de ses parents, il rejoint une unité de partisans. Fort de sa maîtrise du polonais, du tchèque, de l'allemand, de l'ukrainien et du russe, il dirige une unité de renseignement et de sabotage et participe à la libération de Cracovie et du camp d'Auschwitz. Très grièvement blessé au cours de la bataille pour la libération de Prague, il parvient à survivre. Il demeure en Ukraine jusqu'en 1990, date à laquelle il émigre en Israël. Il a deux enfants, quatre petits-enfants et six arrière-petits-enfants.



Max Privler

Moshe Porat naît en 1931 à Hajdúnánás, dans le sud-est de la Hongrie. Lorsque les Allemands envahissent le pays en mars 1944, il est interné dans le ghetto établi par ces derniers puis déporté vers les camps d'extermination mais le train est bombardé par les Alliés et les survivants internés dans un camp de travail près de Vienne. Libéré par l'armée américaine, il traverse l'Autriche et l'Italie afin de s'embarquer pour la Terre d'Israël qu'il atteint durant l'été 1948. Il sera l'un des fondateurs du kibboutz Shlouchot. Il a quatre filles, quinze petits-enfants et onze arrière-petits-enfants.



Moshé Porat

Jeannine Sebbane Bouhanna naît en 1929 à Nemours (aujourd'hui Ghazaouet) en Algérie. Sa famille émigre à Paris en 1938 et s'installe au 43 rue Vieille du Temple dans le Marais. Dans ce quartier à forte population juive, les Sebbane sont parmi les rares à avoir la citoyenneté française et à s'exprimer sans accent, contrairement à leurs voisins pour la plupart originaires d'Europe de l'Est. Les Allemands occupent la France à partir du mois de mai 1940. Le père et le grand frère de Jeannine meurent au cours de l'année 1941. Sa mère fait conduire clandestinement sa grande sœur Odette et son grand frère Maurice jusqu'en zone libre. Jeannine demeure à Paris et aide sa mère à veiller sur le reste de la famille. Le 16 juillet 1942, Jeannine et sa famille échappent à la rafle du Vel d'Hiv en raison de leur citoyenneté française mais leurs voisins et amis proches sont arrêtés sous leurs yeux. Jeannine et les siens reçoivent par la suite des lettres de leurs voisins, détenus en France dans l'attente de leur déportation vers les camps d'extermination. Ils essaient de les aider en leur faisant parvenir des colis de nourriture. Ces lettres, conservées pendant plusieurs décennies, constituent un témoignage rare au sujet des camps d'internement et des déportations vers l'Est. Après la guerre, Jeannine épousera Lucien Bouhanna en Algérie. Ils reviendront en France avant de partir s'installer en Israël, à la suite de leurs enfants, en 1992. Jeannine a cinq enfants, onze petits-enfants et dix-sept arrière-petits-enfants.



Jeannine Sebbane Bouhanna



Le Comité Français pour Yad Vashem lauréat du Prix Louis Blum



De gauche à droite : Yves Ganassia, Président du Crif de Grenoble, Eric Piolle, Maire de Grenoble, Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem.

Le prix Louis Blum est décerné chaque année par le Crif Grenoble Dauphiné (Conseil représentatif des institutions juives de France) à des personnalités qui luttent contre le racisme et l'antisémitisme. Il rappelle le souvenir de Louis Blum, ancien président du B'nai B'rith, grand humaniste et membre actif de la communauté juive, qui fut une incontournable personnalité grenobloise.

Pour l'année 2017, c'est le Comité Français pour Yad Vashem, représenté par Maître Pierre-François Veil, son président, qui a été choisi pour recevoir cette distinction. Le Comité Français succède ainsi à de glorieux prédécesseurs, comme SOS Racisme en 2001, Simone Veil en 2002, Robert Badinter en 2008, ou encore l'Imam de Drancy, Hassen Chalghoumi, en 2016.

La cérémonie s'est déroulée le 15 janvier à l'auditorium de l'Espace des Cultures Juives et a été précédée par l'inauguration de la Salle Blum-Waysman, un magnifique auditorium, par Jean-Louis Medina, l'ancien président du Crif Grenoble.

Au premier rang, pour écouter l'allocution émouvante d'ouverture d'Yves Ganansia, l'actuel président du Crif Grenoble, on pouvait voir la femme et la fille de Louis Blum, le député Michel Destot, le préfet de l'Isère, Lionel Beffre, ou encore le président de la Métropole de Grenoble, Christophe Ferrari. Le Maire de Grenoble Eric Piolle, accompagné de Gaby Blum, a remis officiellement le prix à Pierre-François Veil, ainsi que la médaille d'or de la Ville de Grenoble. S'ensuivirent les mots forts de Pierre-François Veil, un rappel des actions de Yad Vashem et des remerciements sincères aux autorités grenobloises et aux membres du Crif pour cette distinction.



Médaille du Prix Louis Blum.

Nicolas Roth élevé au grade de Commandeur dans l'ordre des Palmes académiques

Madame la Ministre Najat Vallaud-Belkacem a remis cette distinction prestigieuse à Nicolas Roth le 27 janvier, en soulignant dans son discours "j'ai souhaité voir mise en valeur l'excellence des services rendus par votre contribution au devoir de Mémoire ... la parole des témoins, survivants, orphelins, est un trésor inestimable."

Cette cérémonie s'est tenue dans le cadre de la journée de commémoration du 27 janvier (journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste et la prévention des crimes contre l'humanité) durant laquelle se sont exprimés Madame Najat Vallaud-Belkacem et Monsieur Éric Falt, sous-directeur général pour les Relations extérieures et l'Information du public de l'UNESCO.

Rappelons que notre ami Nicolas Roth a été nommé en 2016 au grade de Chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, dans le cadre de la promotion "Mémoires de la déportation" pour son engagement sans faille, notamment auprès des jeunes générations, dans la transmission de la mémoire de cette période douloureuse de l'histoire de notre pays qu'a été la déportation et la guerre.

Nicolas Roth est un fidèle bénévole du Comité Français. Selon ses propres mots "Pressenti en 1989 par Sylvain Caen, alors Secrétaire Général – lors d'une réunion chez Serge Klarsfeld – pour venir donner un simple "coup de main", je suis finalement resté, tout d'abord rue de la Folie Méricourt, puis avenue Marceau, puis rue Navier ... et ce depuis 28 ans. Comme pour Sylvain Caen ou Samuel Pisar, vu mes origines,



Remise des Palmes académiques à Nicolas Roth par la Ministre de l'Education Nationale, Madame Najat Vallaud-Belkacem.

cela allait de soi... Je m'occupe tout spécialement des DAF-ED, feuilles de témoignages des disparus dans la Shoah."

Nicolas Roth fait partie des 440 000 Juifs qui, en 1944, furent déportés de Hongrie en seulement deux mois. Déporté à Auschwitz-Birkenau, Nicolas Roth parvient à survivre malgré le travail harassant auquel il est contraint. Lors de l'évacuation du camp, il connaît la "marche de la mort" avant d'être transféré au camp de Dachau d'où il sera libéré en avril 1945.

Il a raconté son histoire dans un livre "Avoir 16 ans à Auschwitz, Mémoire d'un juif hongrois" (Editions Le Manuscrit, 2011). Son témoignage oral figure sur le site de Yad Vashem en français.

Un éclairage sur l'activité du Comité Français en 2016

L'essentiel des réalisations du Comité Français est assuré par une équipe d'une soixantaine de bénévoles dévoués et actifs, grâce auxquels les cérémonies de remise de médaille et d'inauguration de lieux de mémoire peuvent être organisés sur tout le territoire. Ils préparent aussi les nouveaux dossiers de demande du titre de Juste parmi les Nations avant leur envoi à Jérusalem et prennent en charge l'organisation d'événements particuliers.

C'est ainsi qu'en 2016, **51 cérémonies de remise de médaille** ont été organisées dans 18 régions, au cours desquelles **119 Justes ont été honorés**. Etant donné le retentissement local de ces cérémonies, c'est plus de 10 000 personnes qui ont pu assister à ces moments forts qui rassemblent les familles des Justes et celles des personnes sauvées, en présence d'élus et de nombreuses personnalités, dont les représentants de l'état d'Israël chargés de remettre la médaille et le diplôme.

Les délégués régionaux du Comité, tous bénévoles, participent activement au développement du **Réseau "Villes et Villages des Justes de France"**. A la fin de l'année 2016, **ce Réseau compte 90 membres** et nous avons recensé sur l'ensemble des régions **plus de 300 lieux porteurs de mémoire en hommage aux Justes parmi les Nations**.

Malgré le temps qui passe, le Comité a transmis en 2016 à Yad Vashem **71 dossiers de demandes d'attribution du titre de Juste parmi les Nations**, après les avoir préparés avec les témoins à l'origine de la demande.

Enfin, l'année 2016 a été marquée par quelques événements importants, notamment la cérémonie d'adhésion de la Ville de Paris au Réseau "Villes et Villages des Justes de France" le 28 janvier ; le voyage des maires et élus du Réseau en Israël pour Yom Hashoah ; le 17 juillet, la participation à la **"Journée Nationale à la mémoire des crimes racistes et antisémites de l'état français et d'hommage aux Justes de France"** ; le dîner de gala qui s'est tenu le 6 décembre 2016.

Toutes ces actions sont mises en ligne quotidiennement sur le site internet du Comité Français, plateforme de communication

essentielle pour permettre au plus grand nombre d'avoir accès à ces informations.



Site Internet du Comité Français pour Yad Vashem.



Base de données des Justes de France sur le site du Comité Français pour Yad Vashem.

Eduquer et transmettre

Deux séminaires organisés en 2017 à Yad Vashem pour les enseignants français, dans le cadre du Réseau "Villes et Villages des Justes de France"

Ces séminaires d'une semaine, encadrés par des professeurs et chercheurs d'université, s'adressent aussi bien aux enseignants du primaire que du secondaire et doivent leur apporter la matière pour enseigner l'histoire de la Shoah et assurer la transmission de sa mémoire. Ils ont été conçus et sont assurés par l'École Internationale pour l'Enseignement de la Shoah, de l'Institut Yad Vashem à Jérusalem.

Le Comité Français a tenu à proposer ces séminaires en priorité aux communes membres du Réseau "Villes et Villages des Justes de France" afin de les soutenir dans les actions pédagogiques qu'elles mettent en place avec les enseignants pour honorer les Justes et mettre en lumière les valeurs humanistes qu'ils représentent, dans le contexte de l'histoire générale de la Shoah.

Ce projet a été présenté par Pierre-François Veil lors du dîner de gala du Comité Français le 6 décembre 2016 et les dons recueillis à cette

occasion vont financer en partie les deux premiers séminaires planifiés, en juillet et en octobre 2017, pour lesquels les candidats sont déjà très nombreux.



Séminaire pour enseignants.

L'information en ligne sur les Justes de France, le Réseau "Villes et Villages" et les initiatives du Comité Français



Jardin des Justes parmi les Nations à Annot.



Exposition numérique Cavagnes en Palleras.

Le **site internet du Comité Français**, mis en ligne en 2012, est complémentaire avec le site en français de Yad Vashem, lancé le 23 mars 2017 à Paris.

Outre les actualités du Comité, il contient la **base documentaire complète des Justes de France**, régulièrement enrichie par des témoignages, des articles de presse, des photos ... C'est un outil de référence consulté par de nombreux internautes, étudiants, enseignants, journalistes, historiens et chercheurs, et aussi par les communes qui souhaitent retrouver et transmettre l'histoire de leurs Justes. Chaque histoire comporte un lien qui permet d'accéder directement au dossier correspondant dans la base de données de Yad Vashem.

Un autre volet essentiel de ce site concerne le Réseau Villes et Villages des Justes de France. Il recense tous les **lieux porteurs de mémoire** créés par les communes pour rendre hommage aux Justes parmi les Nations, les nouvelles inaugurations et les initiatives locales pour rappeler et transmettre ces histoires et l'histoire de la Shoah.

Pour aller plus loin, le Comité a récemment initié avec les villes du Réseau un projet consistant à raconter l'histoire des Justes d'une commune ou d'un département, sous la forme d'**Expositions Numériques**, autour d'éléments iconographiques, documents et vidéos, en rappelant le contexte historique et les événements tragiques de la Shoah en France. Elles mettent également en avant les initiatives mémorielles prises par les communes pour faire connaître et transmettre l'histoire de leurs Justes.

C'est la proximité avec les communes et l'ensemble des acteurs impliqués dans la transmission de la mémoire qui permet au Comité de mettre à la disposition de tous un contenu vivant et enrichi quotidiennement sur une période si importante de notre histoire.

Date à retenir



IL Y 10 ANS,
LES JUSTES DE FRANCE
HONORÉS AU PANTHÉON

Hommage de la Nation aux Justes de France

Save the date :
le 15 octobre 2017

2007
2017

COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

Hommage à Germaine Ribière

Les 10 et 11 mars 2017, la Poste de Limoges Brantôme a rendu hommage à Germaine Ribière, Juste parmi les Nations, avec l'émission d'un timbre à son effigie.



Carte-souvenir philatélique Germaine Ribière.

Germaine Ribière est née à Limoges le 13 avril 1917, au 2 rue de la Caserne, dans une famille catholique, d'un père porcelainier et d'une mère couturière. Elle a reçu le titre de Juste parmi les Nations le 18 juillet 1967. Cette femme de cœur, au courage exemplaire, est décédée à Paris le 20 novembre 1999 à l'âge de 82 ans.

Dans ce portrait qui illustre le timbre, on retrouve la rondeur des joues de l'enfance mais on voit dans le regard une détermination sans faille. Cette détermination qui lors de la Seconde Guerre mondiale va la conduire à lutter très tôt contre les dangers du nazisme et à s'impliquer dans les réseaux Combat et Amitiés chrétiennes. Elle est en contact avec la résistance juive et organise le sauvetage de nombreux enfants juifs.

A Limoges elle réussit, avant la grande rafle du 26 août 1942, à prévenir la grande majorité des juifs risquant d'être interpellés : 100 personnes furent arrêtées au lieu des 1200 prévues.

Se faisant admettre comme infirmière convoyeuse dans un train de déportés quittant Nexon (87), elle les accompagna jusqu'à la ligne de démarcation. En plus du soutien et de soins apportés à ces malheureux, elle rapporta de nombreuses et précieuses informations, en particulier des noms et des adresses relatifs à ceux qu'ils laissaient derrière eux.

"Les Justes de France pensaient avoir simplement traversé l'histoire. En réalité ils l'ont écrite" Simone Veil, lors de la cérémonie marquant l'entrée des Justes de France au Panthéon, le 18 janvier 2007.

Une sculpture de la Vierge offerte en reconnaissance au village de Geysans (Drôme)

René Raphaël Roffé est né à Lyon, le 11 avril 1934. Lorsqu'à un an à peine, il perd sa mère, il est élevé par ses grands-parents, Mordo et Marie Nassi. Au début de la guerre, il est confié à sa tante maternelle et son mari, à Romans dans la Drôme. Mais en novembre 1943 les rafles s'intensifient et sa tante Fanny décide d'envoyer ses propres enfants, Gisèle et Michel, ainsi que René à la campagne pour y être cachés. Elle contacte Augusta Paquien, une fermière de sa connaissance qui vit à Geysans, un village proche, et cette femme courageuse accepte volontiers d'héberger René, le faisant passer pour son neveu. Augusta vient de perdre son mari. Son fils aîné est maquisard dans le Vercors, les deux suivants travaillent à la ferme. René y restera de novembre 1943 à septembre 1944, fréquentant l'école publique de Geysans et assistant régulièrement à la messe.

Après la guerre, René reste en contact permanent avec Augusta jusqu'à ce qu'elle décède en octobre 1976. Il fait tout le nécessaire pour qu'elle soit reconnue comme Juste parmi les Nations : ce titre lui sera décerné le 17 Janvier 2010 par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. La cérémonie de remise de diplôme et de médaille aura lieu à titre postume le 21 juillet 2013 dans la maison de retraite de Parnans (26750), où réside son fils, le génois Luc Paquien.

René Roffé n'a jamais oublié Augusta ni la commune de Geysans. C'est pourquoi il a réalisé une sculpture de la Vierge en bois de sycomore, qu'il a offerte à l'église de ce village de 585 habitants. Ce



Hommage d'un enfant juif devenu grand à la famille Paquien.

présent peu commun a donné lieu à une cérémonie d'exception le 11 décembre 2016 organisée par le Maire Claude Bourne, qui a convié, entre autres, plusieurs personnalités politiques et ecclésiastiques de la région Rhône Alpes, ainsi que les familles Paquien et Roffé et leurs amis. Une messe a été ensuite célébrée en présence des musiciens geysannais et d'un nombreux public.

Campagne de soutien

Appel aux dons pour traduire en français la Base de données des Noms des victimes de la Shoah

« A ceux-là, je donnerai dans ma maison et dans mes murs un monument et un nom ("Yad Vashem")... qui jamais ne sera effacé. » Isaïe, chapitre 56, verset 5

La base de données des noms des victimes de la Shoah est la source principale d'information pour toutes les familles en quête de proches "disparus" pendant la Shoah. C'est aussi la possibilité de donner un visage humain à l'immensité de la catastrophe et ainsi de pouvoir sensibiliser les générations à venir. C'est enfin le meilleur moyen de montrer l'absurdité des tentatives de nier la Shoah.

Depuis 1954, Yad Vashem s'est consacré à l'accomplissement de sa mission de préservation de la mémoire des six millions de Juifs assassinés pendant la Shoah en recueillant leurs noms, ultime représentation de leur identité. Son objectif est de présenter les Juifs comme des êtres humains incarnant des identités visibles, que les Allemands projetaient de détruire au nom d'une idéologie raciste et meurtrière. A partir des cendres et des ruines, nous avons pris l'engagement de rendre aux victimes leur humanité et de mettre au jour les familles, les communautés et la culture anéanties durant la Shoah.

Des millions de noms apparaissant dans des documents historiques n'ont pas encore été identifiés ou enregistrés dans la base de données et de nombreux autres sont encore enfouis dans la mémoire des survivants ou dans la tradition orale des familles des victimes. De nouveaux noms sont constamment ajoutés à la base de données. Il est de notre devoir de respecter les dernières volontés des victimes et de perpétuer leur souvenir.

La base de données des noms des victimes a été mise en ligne en 2004 avec près de trois millions de noms. À l'époque, Yad Vashem avait intensifié sa campagne de sensibilisation avec le lancement du Projet de récupération des noms des victimes de la Shoah. En partenariat avec les communautés et les organisations juives du monde entier, le projet encourage les personnes concernées à rechercher dans la base de données les noms des victimes qu'ils connaissent et les aide à compléter le dossier historique en soumettant des Feuilles de témoignage, des photographies et tout autre document personnel ayant trait aux victimes.

En 2014, la base de données des noms a été élargie pour faciliter l'accès aux nombreuses informations contenues dans les dossiers de Yad Vashem relatifs aux Juifs persécutés durant la période de la Shoah. Des renseignements sur des victimes qui n'avaient pas été enregistrées jusqu'alors ont été ajoutés. Parmi celles-ci figurent également des personnes dont le sort reste à éclaircir. Cela inclut, par exemple, les informations concernant la moitié des 1,5 million de Juifs ayant fui ou ayant été évacués vers le centre de l'URSS suite à l'opération Barbarossa, déclenchée le 22 juin 1941. Selon toute probabilité, un grand nombre d'entre eux n'ont pas survécu. Les efforts accomplis pour obtenir des informations fiables attestant de leur sort se poursuivent. Aujourd'hui, plus de quatre millions et demi de noms sont accessibles sur le site Internet de Yad Vashem et d'importants travaux de recherche entrepris dans l'ancien bloc de l'Est complètent sans cesse la Base de données.



Une vue de la Salle des Noms.

Avec l'ouverture du site internet de Yad Vashem en français, il est indispensable que les francophones puissent avoir accès à cette base de données et puissent mener leur recherche dans leur langue. Bien que les millions de Feuilles de témoignages et de documents contenus dans cette base de données soient dans de multiples langues, puisqu'il s'agit toujours de documents originaux, il nous faut traduire en français toute l'infrastructure permettant d'accéder à ces documents.

C'est pourquoi nous faisons un appel aux dons afin que chacun contribue, dans la mesure de ses moyens, à la réalisation de ce projet de traduction, et que la base de données soit accessible aux francophones dans les prochains mois.

Soutenez-nous !

Utilisez le bulletin de soutien qui est inséré au journal pour nous faire parvenir vos dons, en précisant "Campagne de soutien".

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous gardez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des

volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle

les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)



Exposition virtuelle : "43 rue Vieille du Temple"

L'exposition virtuelle "43 rue Vieille du temple" retrace le destin de plusieurs familles d'un même immeuble, au lendemain de la rafle du Vel d'Hiv qui décima le quartier du Temple, dans le 4e arrondissement de Paris. Cette exposition s'ouvre par un court film permettant de découvrir tous les protagonistes.

Le 4e arrondissement de Paris était un lieu traditionnellement habité par une très importante population juive avant la guerre. Une intense vie juive animait ses quartiers. Tout cela fut interrompu en Juillet 1942 par la rafle du Vel d'Hiv

Lorsque l'équipe de Yad Vashem a commencé à travailler sur la version française du site Internet de Yad Vashem, elle a étudié en détail les collections numérisées dans les archives de l'Institut pour retrouver des documents et des lettres relatifs à la Shoah en France. Un paquet de lettres formait une correspondance envoyée de divers camps d'internement par des personnes sans lien de parenté. Ces lettres avaient pourtant un point commun : toutes étaient adressées à une certaine Madame Rahma Sebbane. Qui était-elle ? Et pourquoi ces personnes lui écrivaient-elles ?

Madame Sebbane était une veuve, mère de six enfants, qui habitait au 43 rue Vieille du Temple. Les auteurs des lettres étaient ses voisins et amis proches qui vivaient à la même adresse. S'ils lui écrivaient, c'est parce qu'elle était restée chez elle alors que beaucoup d'autres Juifs du quartier avaient été arrêtés et déportés. Elle était leur dernier contact avec le monde extérieur.

Dans le film qui ouvre l'exposition apparaît également une jeune femme, Rachel Polakiewicz, qui avait 20 ans et habitait elle aussi l'immeuble. Le 16 juillet 1942, la famille Polakiewicz est incarcérée au Vel d'Hiv et c'est de là que Rachel enverra plusieurs lettres.

Les enfants que l'on voit dans le film sont les enfants Zonszajn: Jackie, 10 ans et sa sœur Liliane, 3 ans. Les Zonszajn vivaient au-dessus de chez les Polakiewicz. Les deux familles sont incarcérées ensemble au Vel d'Hiv dans des conditions terribles comme Rachel en témoigne. Les Polakiewicz et les Zonszajn sont transférés ensemble à Pithiviers puis déportés ensemble à Auschwitz, où ils sont assassinés. Jackie Zonszajn et sa sœur Liliane restent à Pithiviers après la déportation de leur mère et de leurs amis. Dans sa dernière lettre à Madame Sebbane, Jackie décrit cette épreuve. C'est un des rares témoignages écrits par un enfant déporté de France. Les Polakiewicz et les Zonszajn ont tous été exterminés pendant la Shoah et la famille Sebbane n'en est pas non plus sortie indemne. Maurice Sebbane, arrêté à Paris en 1943, a été déporté via Drancy vers le camp d'extermination de Sobibor, d'où il n'est jamais revenu.

Si l'histoire des habitants du 43 rue Vieille du Temple a pu être reconstituée, c'est grâce à cette correspondance. En écrivant ces



Page d'accueil de l'exposition virtuelle "43 rue Vieille de Temple"

lettres, cela nous a permis de découvrir leur monde intérieur et le destin des Juifs pendant la Shoah. Cela fait plus de 60 ans que Yad Vashem rassemble de précieuses lettres comme celles-ci, dans le monde entier. Certaines d'entre elles sont accessibles sur le site Internet de Yad Vashem en français.



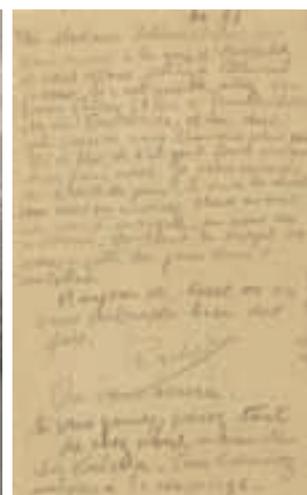
Vue du 43 rue Vieille du Temple



Rachel Polakiewicz



De gauche à droite : Eli, Georges et Jeannine Sebbane



Lettre de Rachel Polakiewicz



L'enseignement de la Shoah, l'identité juive et Antisémitisme



Les stagiaires du Séminaire francophone de février 2017. A droite au premier rang : Yoni Berrous, Directeur du séminaire.

Il y avait 28 de la célèbre école Aquiba de Strasbourg à participer du 12 au 19 février dernier à un séminaire organisé à Yad Vashem. David Uzan, le directeur de l'école, son adjointe, la directrice du primaire, la responsable du CDI, 23 enseignants de toutes matières confondues et Nicole Berditchewsky, la représentante de l'association des parents d'élèves furent présents à Yad Vashem pour une semaine d'étude.

Le premier contact avait été établi en avril 2016 entre David Uzan et l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah (EIES). Ceci grâce aux anciens participants, Eva Riveline de l'ORT Strasbourg et Elie Elbaz de l'école Yehuda Halevi. Puis, fut organisée en septembre 2016 à Strasbourg une rencontre avec les enseignants de l'école. Ce projet de séminaire pour les enseignants du primaire jusqu'au lycée suscitait beaucoup de perplexité et d'appréhension auprès du corps enseignant. Comment parler une semaine entière de la Shoah ? Qu'est-ce que les enseignants juifs ont encore à apprendre sur la Shoah ? Quelle identité juive nous transmettons à nos enfants en leur enseignant ces pages si sombres de notre histoire ?

C'est à Yad Vashem, dans un cadre permettant l'étude et l'échange, que furent développées ces questions par des experts de différentes disciplines : histoire, pédagogie, psychologie, art et théologies. Il était question de présenter le défi d'un juste équilibre entre l'histoire et la mémoire au sein des communautés

juives. Ceci pour bien faire comprendre que la tâche est de grande ampleur et qu'elle demande un investissement de chacun. Les enseignants étant, eux, en première ligne.

« Il y a un avant et un après Yad Vashem : une semaine riche, intense charge de sens. Des supers camarades de classe aussi ! Une expérience unique qui vous change intrinsèquement, une première étape, une suite reste à donner ! » Laurence Sarfati professeur de Français

C'est depuis 2011 que le département des Institutions Juives de l'EIES travaille conjointement avec le Campus Formation du Fonds Social Juif Unifié (FSJU) pour sensibiliser les écoles Juives à former tous leurs enseignants à un enseignement de la Shoah pluridisciplinaire et responsable. Le relai se faisant avec les directeurs d'écoles qui de manière engagée prennent cette tâche comme projet d'établissement. Les enseignants, s'armant d'outils théoriques et pratiques, dépassent les barrières psychologiques et aiguisent leur esprit critique pour savoir comment faire le choix des bons supports éducatifs.

Courant juillet 2017, nous aurons la chance de recevoir deux nouveaux groupes d'enseignants. Un premier groupe d'enseignants de Kodesh en formation au Campus FSJU participera à un programme inédit de deux jours à Yad Vashem. Le second groupe participera à un séminaire spécifiquement élaboré pour les écoles juives du primaire.



Visite de David Wollach



De gauche à droite : Naama Shik, Eyal Kaminka, David Wollach, Eviatar manor, Miry Gross, Shaya Ben Yehouda.

Le 31 Janvier dernier, Monsieur David Wollach de Genève, était en visite à Yad Vashem, pour rencontrer les responsables du Département des Relations internationales et de l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah. En effet, un important projet éducatif multidisciplinaire créé par Yad Vashem pour lutter contre l'antisémitisme et le négationnisme sera soutenu par la Fondation "Philigence" qu'il préside. Ce programme qui comporte notamment des cours en ligne en libre accès (MOOC) bénéficie également de l'aide financière du Ministère israélien de la Diaspora. Dans le contexte actuel, il est nécessaire de pouvoir utiliser tous les moyens que nous donne la technologie pour éduquer à grande échelle les jeunes générations, et ceci par une présence accrue et performante sur le réseau Internet.

Lors de sa venue, Monsieur Wollach a pu s'entretenir avec les principaux interlocuteurs chargés du projet. Pour la partie purement pédagogique, c'est Naama Shik, de l'Ecole Internationale qui a expliqué l'originalité de ce projet qui repose sur l'expérience de plusieurs années dans le domaine de l'éducation pour la lutte contre l'antisémitisme. Le Directeur de l'Ecole Internationale, Eyal Kaminka, a pu donner une perspective globale de cette action. Pour ce qui est de mesurer l'impact en Diaspora que pourra avoir un tel projet, cela fut abordé par Shaya Ben Yehouda, Directeur du Département des Relations internationales et Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones. Le processus d'élaboration de ce nouveau projet sera mené par l'équipe pédagogique de l'Ecole internationale en concertation avec l'ancien ambassadeur Eviatar Manor qui assistait également à cette réunion.

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad,
Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

**Editrice associée du Magazine
Yad Vashem :** Leah Goldstein

Directeur des Relations Internationales :
Shaya Ben Yehuda

**Directrice du Bureau francophone
et Editrice du Lien Francophone :** Miry Gross

Editteurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participations : Yoni Berrous, Sarit Bruno, Leah Goldstein,
Laure Zalzberg

Photographies : Itzik Harari, Martin Sykes-Haas,
Erez Lichtfeld

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

**Miry Gross, Directrice des Relations avec
les pays francophones, la Grèce et le Benelux**
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
17 rue Ferdinand Hodler - 1207 Geneve – Switzerland
Tel : + 41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606
Email : jhg@noga.ch



Illustration tirée de la Haggadah de Carol Deutsch.

L'équipe de Yad Vashem vous souhaite de bonnes fêtes de Pessa'h, pour vous et vos proches, et vous envoie tous ses vœux de Jérusalem

Yad Vashem a besoins de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**